

Chère Lenka, cher Alberto,

L'attitude fondamentale que vous avez choisie est à double tranchant. Ou l'un au l'autre. Ce n'est pas un cirque, ni même un cirque en miniature simplement, mais un coup de poing dans la figure. C'est le souvenir d'un cirque au le rêve d'un cirque, c'est sans doute peut-être plutôt une réflexion concrète sur le sens du cirque. Une réflexion intime, les yeux dans les yeux. Un cirque allégé pour amuser les enfants et faire réfléchir les adultes. Le cirque à Risque. Credo d'une vie. Cependant, si les gens n'acceptent pas votre jeu aux frontières de la réalité (du jeu) et son dépassement vers le haut (à la mesure de chacun) et vers le bas (où le jeu se dévoile), entre le plein engagement existentiel - le sérieux de la vie et l'apparente insignifiance du « simple » amusement, autrement dit entre votre dignité humaine et le masque du clown si donc les gens ne rentrent pas dans votre grand pari, alors votre excellent spectacle se réduit à un enchaînement de ridicule, qu'il faut subir.

Bien entendu, vous le savez très bien, et conscients de cela, vous entrez dans l'arène où la foule qui ne serait pas sur la même longueur d'ondes peut vous déchiqueter psychiquement et même physiquement, si vous ne la mettez pas K.O. dès l'entrée. Et au lieu de vous concentrer et de rassembler vos farces face à cette tension, vous, vous montez la tente, vendez les billets et avez mille autres soucis. Peut-être le faites-vous exprès, avant le grand saut dans le précipice avec atterrissage incertain dans un filet (inexistant ?) ?

Mais vous n'êtes tout de même pas aussi désarmés. Forgés par un honnête professionnalisme, vous savez choisir le bon tempo et scander l'ensemble dans le rythme. Fart heureusement, le métier vous a appris aussi des prestations sans défaillance et vous a immunisés contre les humeurs capricieuses. Voilà pourquoi vous pouvez vous permettre un ritardando apparemment suicidaire et mélancolique ainsi que l'humble apaisement en finale. La parade musicale, bien placée et vraiment indispensable, n'est qu'un surplus et un remerciement bien amené.

Vous êtes un îlot d'art dans un océan d'inculture, un bout de travail artisanal dans un monde de supermarchés, une caresse dans le grand espace sans âme. Alberto est, avec tout son professionnalisme, toujours aussi vrai qu'Alberto. Il se fâche, est pris au dépourvu, donne des ordres et organise l'action en tant qu'Alberto, intellectuel clown et désarmé. Lenka dans son expression coupée à la hache (voix, profil, rire), se transforme en actrice ; surtout dans les moments de tension, elle devient un personnage, celui qu'elle doit être en cet instant d'après le scénario. Un non-acteur ne pourrait réussir ces flashes éblouissants. Elle n'a pas peur, n'est pas surprise, n'a pas de colère etc. en tant que Lenka, mais en tant que celle qu'elle est en train d'interpréter. Je veux dire par là que l'un et l'autre, en accord avec sa formation d'origine, se trouve réellement, sans faire « semblant », dans la situation donnée. La rencontre de deux professions proches et aussi différentes, compose de surcroît un dialogue délicat, discrètement riche, imperceptible au premier coup d'oeil, entre deux genres artistiques qui accomplissent la même intention par des voies différentes. Vous avez su vous trouver ! L'un et l'autre vous incarnez, avec justesse et excellence, l'héritage artistique de votre métier. Pas de guignolerie imposée de toute part, mais un travail sérieux et responsable.

---

Il me semble que le sens de votre spectacle réside dans la satisfaction d'avoir accompli ce qu'on a voulu, c'est-à-dire ce que vous avez désiré ; d'avoir réussi à faire ressentir au spectateur ce que vous vouliez lui faire ressentir. Que le monde peut être favorable à l'homme, aller à sa rencontre, réaliser son désir. Mais ce n'est pas tout: vous montrez en même temps que l'homme est capable de se relever une fois tombé, que passera aussi la douleur d'un coup de pied au derrière ou d'une bonne claque. Vous faites tout avec charme et légèreté pour nous captiver et ne pas nous enlever immédiatement l'illusion qu'aller vers un bon résultat est facile. Pour qu'on ne comprenne qu'après coup, qu'après chaque mouvement, chaque balle attrapée, chaque sonnerie de trompette, il y' a un labeur inimaginable, un humble travail, mais aussi la confiance en sa propre inventivité, et bien sûr aussi dans les gens qui comprendront et accepteront d'entrer avec vous sur le même terrain et y resteront tant que vous ne les laisserez pas partir.

Donc le noyau de votre message signifie, je crois, que celui qui tend à la perfection, c'est-à-dire celui qui fait son travail impeccablement, avec un don total de lui-même et un dévouement sans limites, indique toujours au-delà, plus haut que lui-même, dans un espace d'espérance qui dépasse toute la vanité apparente de la peine des hommes.

Si je devais indiquer le moment de la représentation où j'ai passé, pour un instant, de la position de participant à celle de spectateur attentif, ce serait simplement celui où vous avez donné à un accessoire le rôle principal et où vous vous êtes comme un peu dissimulés derrière lui - la première entrée de l'ours, et aussi un peu le casse-noisette, dans la perfection et l'exigence. Je rajoute cela pour que vous ne pensiez pas que j'écris un texte publicitaire. Quand on voit dans quelles conditions vous jouez, on se demande où et comment vous pourriez vous produire et ce qu'il serait possible de mettre en place. Mais à l'instant même on prend conscience de ce qui fait la force et la beauté de votre art. Vous avez parié sur une carte que l'on ne peut jouer autrement que vous ne le faites. Il s'agit à proprement parler d'un engagement existentiel plein d'exigences ; rien d'une entreprise, mais tout - comme dit Lenka - d'un service. Malgré tout ... Vous devriez être plus connus, plus large devrait être votre champ de mission. Et pas seulement à cause de vous, mais pour tous ceux qui en ont besoin.

Merci et bonne route !

Bien à vous Karel Kraus